

Le commentaire géographique des illustrations – Propos méthodologiques

Louis-Edmond Hamelin

Volume 3, numéro 5, 1958

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020120ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020120ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (1958). Le commentaire géographique des illustrations – Propos méthodologiques. *Cahiers de géographie du Québec*, 3(5), 119–125.
<https://doi.org/10.7202/020120ar>

LE COMMENTAIRE GÉOGRAPHIQUE DES ILLUSTRATIONS — PROPOS MÉTHODOLOGIQUES *

par

Louis-Edmond HAMELIN

Professeur de géographie, Université Laval, Québec.

Que ce soit pour acquérir sa formation ou pour poursuivre des recherches ou pour enseigner, le géographe a rigoureusement besoin de documents nombreux et variés : la nature contactée lors d'excursions, les livres où sont accumulés les résultats des chercheurs précédents et toutes les formes d'illustrations du *géographique* ; cette troisième catégorie comprend notamment les cartes, les cartes postales, les films, les photos et les diapositives.

Nous ne voulons pas revenir sur tout ce qui a été très bien dit au sujet de certains travaux pratiques en géographie ; nombreuses sont en effet les œuvres où sont expliqués les « comment faire » des commentaires de cartes et de photos.¹ Les méthodes des explications de textes littéraires et historiques pourraient même servir à l'apprenti-géographe qui voudrait se lancer dans l'analyse souhaitable de pages géographiques.² Profitant donc de cet acquis et étant persuadé de la valeur toute relative de ces méthodes, nous ne nous bornerons qu'à suggérer quelques indications à suivre dans l'utilisation des documents photographiques. Il ne sera même pas question de conseils techniques mais seulement d'une méthode élémentaire pour apprendre et faire apprendre un peu de géographie à partir d'une photo, d'un croquis, d'une diapositive ou d'une carte postale.

Bien qu'il soit souhaitable que chacun trouve le plus tôt possible « sa » méthode d'exploiter des illustrations, nous conseillons à ceux qui ne vibrent pas spontanément devant la représentation d'un paysage de se plier à une certaine gymnastique intellectuelle.³

I. PHASES DU COMMENTAIRE

1. *Lecture du document*

Lire une photo comme le débutant lit laborieusement un article de revue. Lire pour prendre connaissance des phénomènes. Lire, c'est-à-dire regarder

* Texte d'une communication présentée au Congrès provincial des professeurs de géographie tenu à Québec au début de juillet 1958.

¹ Une liste bibliographique apparaissait dans *Quelques aspects méthodologiques de l'enseignement de la géographie dans le Québec*. Dans *Culture*, XVI (1955), pp. 66-89, 2 t.

Voir aussi la *Chronique pédagogique* dans les *Cahiers de géographie de Québec*, par M. Fernand Grenier et autres.

² Voir *Le Commentaire de textes géographiques, Notes de géographie*. Université Laval, Québec, 1952, n° 1, 7 p.

³ Un court questionnaire méthodologique accompagnant des photos apparaît dans *L'enseignement de la géographie : Quelques conseils et suggestions*. Paris, 1950, 135 pages, 8 figures (publié par les soins de l'UNESCO).

d'un point à l'autre sans rien oublier afin de découvrir une à une les combinaisons géographiques. Une démarche généralement satisfaisante est de découper son champ d'observation suivant les différents plans de l'horizon. Donc un premier travail de repérage et d'identification.

Disons-le tout de suite, la plupart des photos et cartes postales vous apparaîtront banales, très banales, comme beaucoup de pages de revues. Peut-être que seules 3 ou 5 photos sur 10 mériteront d'être retenues pour l'enseignement ou pour l'illustration de texte. Ce déchet considérable ne tient pas tant à l'inexpérience géographique du photographe qu'à la nature elle-même qui ne présente pas souvent des phénomènes nettement dégagés et parfaitement lisibles par une lentille ; les formes de relief, notamment, étant presque toujours polygéniques et polyclimatiques, sont rarement aussi pures que le modèle le dit et la photo nous livre très souvent cette confusion morphogénique. Si le spécialiste n'a pas le droit d'écarter ce document parce que complexe, l'étudiant, lui, ne doit pas se lancer immédiatement dans l'examen de documents qui présentent de profondes difficultés. Donc la lecture de la photo amène tout d'abord l'observateur à faire un choix.

2. Classification des faits observés

Un des principaux travaux de l'analyste consiste à organiser mentalement les phénomènes découverts, à en déceler les rapports et les hiérarchisations. Bref, il faut tenter de reconstituer l'ordre réel des choses qui ont été repérées suivant un ordre conventionnel. Nous pouvons retenir deux principes de regroupement :

a) le principe *spatial*, généralement le plus facile à appliquer ; il s'agit d'identifier, s'il y a lieu, des régions ; peut-être pas des régions géographiques mais des unités de relief, des zones végétales, des milieux humains ; il est rare qu'une diapositive intéressante ne se prête pas à la reconnaissance de sections différentes. La nature et l'intervention humaine étant très variées, il ne faut pas s'attendre à la coïncidence de toutes les limites régionales ; ainsi l'on pourra bien avoir deux unités végétales et un seul mode d'habitat. Donc souplesse d'esprit pour s'ajuster à une réalité complexe.

b) nous qualifions le deuxième principe de *fonctionnel*. Il s'agit de relier les faits naturellement associés ; rapporter, par exemple, l'évident d'une bordure montagneuse avec une surcharge topographique piémontane ou plus simplement relier un entonnoir d'érosion avec un cône de déjection ; dans l'ordre humain, une plaine et une montagne voisines feront apparaître probablement des différences d'habitat. C'est particulièrement ici que l'étudiant saisira l'aspect fondamentalement synthétique de la géographie. Mais il aura aussi la déception de constater que très peu de photos sont assez significatives pour permettre un commentaire géographique global ; la plupart des documents photographiques n'illustrent bien que des faits particuliers ; c'est-à-dire que telle diapositive n'illustre nettement que le phénomène du *rang*, telle autre un talus de terrasse ; il est préférable de ne demander à une photo que ce qu'elle exprime clairement plutôt que de bâtir péniblement et en comptant sur la bonne foi des étudiants,

un commentaire systématique de tous les chapitres classiques d'une œuvre géographique (relief, végétation, habitat...).⁴ Il y a donc quelque chose de limitatif dans les connaissances à retirer d'un commentaire ; aussi est-ce précisément pour cela qu'un chercheur ne peut baser ses informations seulement sur les photos ; il doit aussi aller sur le terrain et prendre connaissance des travaux précédents, etc. . . .

3. *Reproduction cartographique et graphique*

C'est presque le propre du géographe de traduire ce qu'il voit, ce qu'il sent, autrement que par des mots ; il utilise en effet, comme certains travailleurs intellectuels, d'autres moyens d'expressions tels que la carte, le croquis et les représentations graphiques. Il est excellent de traduire les phénomènes enchevêtrés qui sont exprimés dans l'image par des figures caractéristiques et épurées de la réalité. Ainsi, dans une photographie urbaine, il sera souhaitable, même du seul point de vue de la compréhension du fait, de reproduire sur papier transparent les éléments structuraux de la cité : rivière, chemin de fer, routes ; des quartiers se dégageront également d'eux-mêmes, autant de choses à transcrire et qui sont définitivement connues. Maintenant, il faut aller au-delà de cette phase de transposition. L'examen du sujet doit entraîner l'étudiant jusqu'au niveau des notions générales où il situera le cas particulier qu'il vient de voir ; par exemple, la vue d'un stade d'une capture doit suggérer à l'examineur la reconstitution sur le papier des différentes phases connues de cet événement dans l'évolution hydrographique. Ce travail de transcription, de manutention des phénomènes, met souvent le chercheur sur la voie des explications.

4. *Hypothèses et argumentation*

Les débutants doivent rester sur le plan descriptif et ne guère s'éloigner des stades d'observation, de transcription et de délimitation de régions. Les étudiants plus chevronnés peuvent se risquer à émettre des hypothèses ; par exemple, la capture va-t-elle se faire par déversement ou par recul de tête ? le seul fait de songer aux explications présuppose une connaissance honnête de la géographie générale. L'hypothèse émise, il faut la soumettre à la discussion en la confrontant avec tous les faits : « S'il y a désaccord avec un seul d'entre eux, l'hypothèse ne doit pas être retenue » nous dit H. Baulig. Répétons, encore ici, qu'une seule photo ne permet guère de s'adonner à une argumentation suffisamment sérieuse pour un géographe consciencieux ! Il faut donc freiner ses activités cérébrales et ne pas se perdre dans des conjonctures complaisantes.

Bref, pour un bon commentaire, il faut savoir lire, analyser et reproduire les divers phénomènes inscrits sur une photo choisie ; si l'étudiant est bien formé, il abordera les explications plausibles. Nous conseillons enfin à ceux qui feront ces exercices de rester près des choses vues, de ne pas se laisser emporter par des souvenirs alléchants qui les entraîneraient hors de la réalité locale. Le soin avec

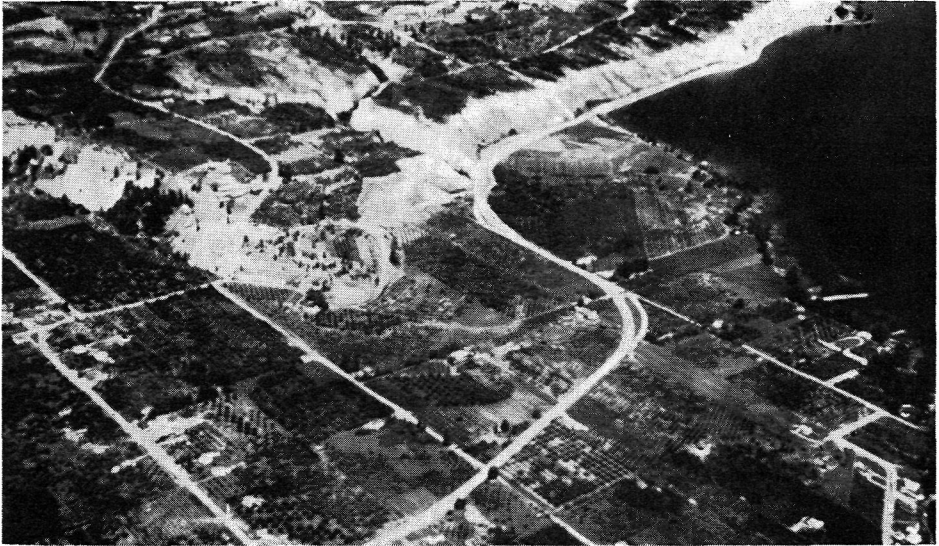
⁴ Ces remarques valent également pour le commentaire de carte ; mais ce principe est souvent oublié.

lequel ils feront la lecture, l'analyse et l'adaptation cartographique du document donnera la mesure qualitative du commentaire.

II. EXEMPLE DE COMMENTAIRE DE PHOTO ⁵

PHOTO I

RIVAGE DU LAC OKANAGAN PRÈS DE PENTICTON, CANADA.



(photo Louis-Edmond Hamelin)

1. Lecture

Étant donné la composition de la photo, c'est de l'angle du pied-droit à celui de tête gauche qu'il faut en dresser le relevé :

- a) nous voyons d'abord une nappe d'eau ;
- b) puis, considérons le contact de l'eau avec la terre ; vers le bas, une étroite bande littorale se présente avec une rangée d'arbres, des chalets, des quais et des embarcations ; vers le haut, seule une route s'interpose entre le lac et un talus raide et dénudé ;
- c) quittant le littoral vers la gauche, nous constatons, dans la partie basse de la photo, un territoire vraisemblablement plat ; cet espace qui est traversé par une route est planté d'arbres régulièrement espacés ; l'on note aussi une quarantaine d'habitations dispersées ;
- d) ce paysage de parc est limité dans le tiers supérieur de la photo par une étroite bande sinueuse, affichant à différents endroits une couleur claire ; dans la section droite, la tranche est totalement dénudée ; dans la section gauche qui commence avec le site d'une route en lacets, la zone n'est que localement colo-

⁵ Nous conseillons aux lecteurs de faire eux-mêmes le commentaire de notre photo avant de lire ce qui suit.

nisée par des arbres dont très peu seulement sont disposés géométriquement ; on a l'impression que cette bande transversale sépare deux régions qui ont beaucoup de traits communs : c) et e) ;

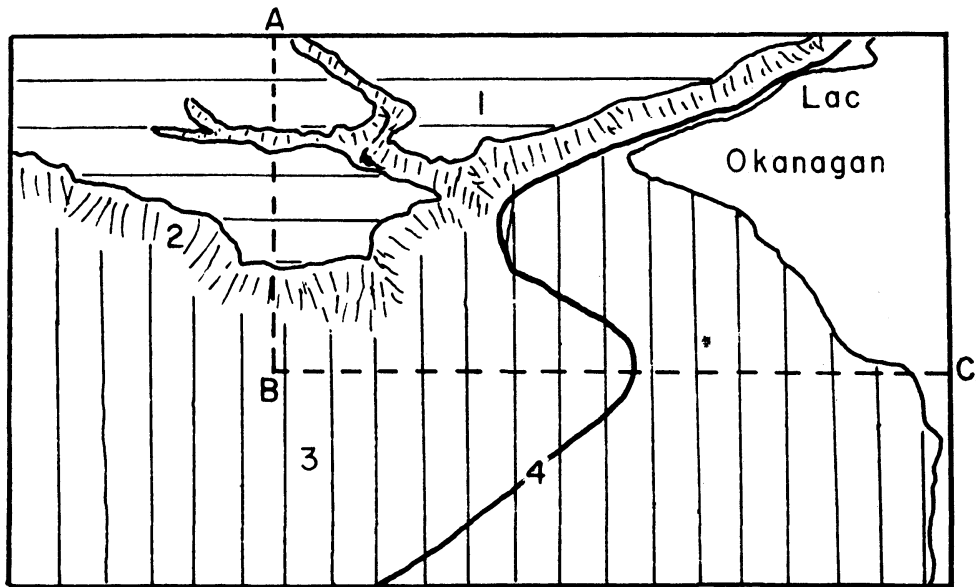
e) au-delà de cette zone de rupture, se développe un deuxième espace à topographie uniforme mais cette fois interrompu en son milieu par une vallée profonde et aux versants dénudés ; nous retrouvons cependant des arbres alignés, des chemins ruraux et un habitat dispersé. Soit par la distance, soit par le jeu de facteurs locaux, les traits humains n'apparaissent pas aussi nets dans la section e) que dans la section c).

2. Classification

Cherchons d'abord les principaux agencements spatiaux. Si nous nous arrêtons sur les formes de terrain, trois régions dominent : la nappe d'eau, un pays plat dans les deux tiers inférieurs de la photo, un autre pays plat dans le tiers supérieur. Sur les plans de la végétation et de l'habitat, les deux zones terrestres précédentes semblent ne former qu'une seule région car les mêmes

CARTE I

ÉLÉMENTS STRUCTURAUX PHYSIQUES DE LA PHOTO I



1. Le haut pays

2. Le talus

3. Le bas pays

4. La route

A.B.C. Site du profil topographique de la figure I.

(dessin Pierre Houde)

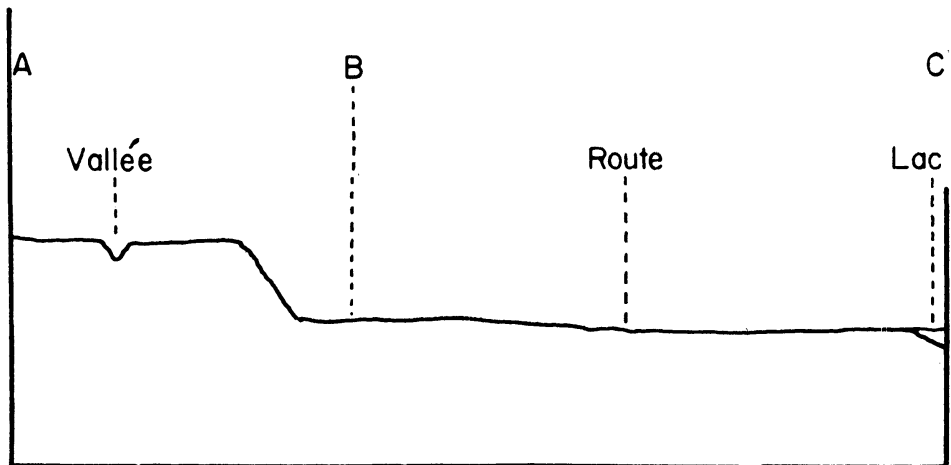
Nous notons le lac, le bas pays (la route), la rupture de pente et le haut pays.

traits sont visibles de part et d'autre ; la zone supérieure apparaît cependant comme « dégradée » par rapport à la zone inférieure.

Une classification fonctionnelle relierait la nappe d'eau aux traits humains originaux du littoral ; ceux-ci ressemblent à des installations touristiques sommaires. La prospérité du pays représenté dans la partie inférieure de la photo est peut-être à mettre en relation avec sa situation en contre-bas d'une zone plus élevée qui pourrait par exemple lui fournir un supplément d'eau. La bande transversale doit probablement sa dénudation à sa pente car là où celle-ci semble plus faible, des arbres s'accrochent. À voir le faible achalandage de l'habitat le long de la grande voie qui traverse la photo du coin pied-gauche au coin tête-droit, il s'agit d'une autostrade et non d'un chemin local.

FIGURE I

COUPE TOPOGRAPHIQUE TRAVERSANT DE HAUT EN BAS LA PHOTO I
AU POINT A-B REPRÉSENTÉ SUR LA CARTE I



(dessin Pierre Houde)

Les deux pays plats sont séparés par une zone à pente raide. Une vallée s'encaisse dans le haut pays. Ce graphique a une valeur qualitative mais non dimensionnelle.

3. Hypothèses

Sur le plan morphologique, nous pouvons penser à deux terrasses lacustres dont celle du bas est postérieure à l'autre. La bande de terrains tendres qui sépare ces 2 petites plaines sises à différente altitude est un talus qu'entretient à vif l'érosion.

Le paysage humain pourrait être totalement artificiel venant de la plantation d'arbres fruitiers. À voir l'utilisation massive de l'espace, nous supposons que le système arboricole est savant et qu'il peut bien être fondé sur l'irrigation.

Cette seule photo ne nous permet pas de discuter ces hypothèses vraisemblables mais non certaines.⁶

CONCLUSION

Si nous conseillons fortement aux étudiants l'exercice du commentaire géographique à partir de ce que les géographes de langue anglaise appellent les *Visual aids*, nous nous défendons de croire que la méthode ci-haut décrite est la seule et la meilleure. Elle a seulement pour but de « mettre en route » celui qui ne verrait rien à dire devant une photo.

Nous conseillons fortement à tous les professeurs de prendre eux-mêmes les photos qu'ils désirent utiliser dans leur enseignement car il est plus facile de faire un bon commentaire avec son propre document qu'avec une représentation étrangère souvent mal localisée et mal définie.⁷

Nonobstant sa provenance, une photo doit être étudiée longuement ; le professeur doit bien la comprendre, bien l'avoir en mémoire afin qu'elle serve à l'occasion.

C'est seulement après avoir parfaitement identifié les phénomènes représentés que le géographe peut bâtir ces précieux index de géographie générale que doivent compléter obligatoirement les index régionaux ; ils sont essentiels pour une consultation rapide du matériel. Le temps perdu dans la fastidieuse préparation des listes est vite rattrapé dans l'utilisation plus intensive des images.

Il faut avoir des responsables consciencieux pour surveiller les collections et, surtout, pour organiser le prêt des diapositives.

Des périodes idéales pour la projection sont les jours de congé lorsqu'il pleut et en dehors des heures de cours.

Très pédagogique est la confrontation de la photo terrestre, de la photo aérienne, de cartes à différentes échelles avec le terrain parcouru en excursion. Il ne faut jamais oublier en effet que la démarche du géographe doit être carrefour.

⁶ Bien que la communication présentée aux Congressistes ait été accompagnée de onze diapositives commentées (4 de géographie physique et sept de géographie humaine, toutes choisies au Canada, en France, en Espagne et au Brésil) une seule de ces photos a été expliquée dans le présent texte.

⁷ On trouvera dans HILLS, Theo., *Visual aids in the teaching of geography*, Bulletin n° 2, Education Committee, Canadian Association of Geographers, Ottawa 1957, 12 pages dactylographiées, des adresses de maisons qui distribuent des documents.

Certains chercheurs ont dressé la liste des illustrations utiles : WOOD, H., *List of maps and air photos depicting landforms and regions of Canada*. Bulletin n° 1, Education Committee, Canadian Association of Geographers, Ottawa 1957, 27 pages dactylographiées.

L'on peut se procurer aussi des photos choisies sur les phénomènes géographiques. Voir les listes données dans *The Journal of Geography* (Dakota du nord). En français, suivre la *Documentation photographique* éditée par la Présidence du Conseil, 16, rue Lord-Byron, Paris.